MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 69 (1971), p. 171-189

Michel Dewachter

Le voyage nubien du comte Carlo Vidua (fin février-fin avril 1820).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE VOYAGE NUBIEN DU COMTE CARLO VIDUA [1]

(fin Février—fin Avril 1820)

Michel DEWACHTER

«J'ai pensé que le genre des Voyages appartient à l'Histoire, et non pas aux Romans...»
de Volney, *Voyage en Egypte et Syrie.*

Dans leur liste des Européens qui parvinrent jusqu'à la seconde cataracte dans les vingt premières années du XIX^e siècle, les auteurs de *Soleb* I [2] ne mentionnent pas le comte Carlo Vidua di Conzano qui visita la Basse-Nubie, en 1820, quelques jours seulement après Sir Frederick Henniker [3]. Pourtant, comme nous allons le montrer, ce voyageur mérite toute notre attention ; d'abord, parce qu'il passa plus de deux mois entre la première et la seconde cataracte [4], qu'il y copia une trentaine d'inscriptions, qu'il releva le plan de la plupart des temples et enfin, parce qu'il expédia en Italie, une petite collection d'antiquités égyptiennes qui comprend deux monuments provenant de Nubie. Pour situer rapidement notre voyageur par rapport à l'égyptologie naissante de cette époque, rappelons que d'une part, il fut un des principaux responsables de l'achat de la collection Drovetti par le roi de Sardaigne [5] et que d'autre part, il proposa ses services à J.-F. Champollion pour l'expédition franco-toscane [6]. C'est pour ces diverses raisons, mais aussi et surtout parce que nous avons pu consulter les *lettres* de C. Vidua, qui semblent avoir été peu

[1] Pour les abréviations utilisées dans cet article : *Soleb* I, Dawson, Christophe, Balboni, P.M. VII, etc... voir la liste donnée dans ce *BIFAO* LXIX, p. 134.

[2] *Soleb* I, 13-15.

[3] Ce dernier ne devait pas dépasser Abou-Simbel. Les dates exactes du voyage de F. Henniker en Basse-Nubie ne sont pas connues. Nous savons seulement qu'à l'aller il était encore à Thèbes le 18 Janvier et qu'au retour il quitta Esna le 25 Février ; cf. *Notes during a Visit to Egypt, Nubia, the Oasis of Boeris, Mount Sinaï and Jerusalem,* 2nd ed., London 1824, 185. C. Vidua et F. Henniker se rencontrèrent peut-être entre Esna et Assouan.

[4] Deux mois et huit jours exactement, cf. *infra,* p. 173, n. 4.

[5] Voir plus loin.

[6] H. Hartleben, *Champollion — Lettres et journaux,* I, 393 ; cf. *infra* p. 186 n. 1.

BIFAO 69 (1971), p. 171-189 Michel Dewachter
Le voyage nubien du comte Carlo Vidua (fin février-fin avril 1820).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

utilisées ou même ignorées de la plupart des auteurs [1] qui ont parlé de lui, que nous avons voulu réunir les informations éparses concernant C. Vidua et plus particulièrement nous intéresser à son voyage nubien.

I. — LE VOYAGEUR.

L'ensemble des renseignements biographiques à notre disposition provient de la *Vita di Carlo* Vidua écrite par son ami le comte Cesare Balbo et donnée en introduction à la publication en trois volumes des lettres de C. Vidua, réunies par le même C. Balbo en 1834 [2]. Carlo Vidua est né à *Casale Monferrato* [3] le 28 Février 1785 de parents nobles : le comte Pio Gerolamo Vidua et Marianna Gambera. Après avoir reçu une éducation artistique et étudié l'architecture civile et militaire, C. Vidua commence à voyager. Il s'intéresse à tout, mais au début, c'est surtout l'état politique [4] dans lequel sont les pays qu'il traverse, qu'il s'applique à noter. Le premier voyage (1818-1821) le conduit successivement en France, en Angleterre, au Danemark, en Suède, en Laponie, en Russie, en Egypte et en Nubie, puis c'est le retour par la Terre Sainte, le Liban, la Syrie et la Grèce. Pendant trois ans il reste en Italie, puis entreprend le second voyage (1827) qui va le mener en Amérique du Nord. Enfin, le troisième voyage (1827-1830) va le conduire aux Indes Orientales, en Chine et en Océanie. C'est d'ailleurs, bien loin du Piémont natal que C. Vidua devait s'éteindre puisqu'il mourut près d'Amboine le 25 Décembre 1830 [5].

[1] Parmi ceux-ci, citons : Balboni, *Encyclopaedia Italiana* (Rome 1935), *Grand Larousse,* Hartleben, G. Gabrieli, Georges Goyon, W. Dawson, et plus récemment L. Christophe et Antoine Youssef Naaman. C'est une note de Griffith, cf. *JEA* 11 (1925), 262, n. 2, qui nous a mis sur la bonne voie pour retrouver à la *Biblioteca dell'Accademia di Scienze* de Turin, la publication des lettres de C. Vidua par Cesare Balbo. Nous devons remercier ici S. Curto qui a eu l'extrême obligeance de nous envoyer de Turin la photocopie de ces lettres.

[2] *Lettere del Conte Carlo* Vidua *pubblicate da Cesare* Balbo, Torino, presso Giuseppe Pomba, 1834, (3 vol. in-8°) ; la *Vita di* C. Vidua figure aux pages I à LII du vol. I. On consultera aussi Balboni I, 328-329.

[3] Et non à Sienne, cf. Hartleben, *Champollion — Sein Leben und sein Werk,* Berlin 1906, I, 520 n. 1.

[4] Ainsi il a écrit un volume sur la politique de la France ; il s'est tout particulièrement intéressé aussi à la Russie, cf. *Lettere...* II, 238-239 (Lettre n° 41).

[5] Cette date est celle donnée par C. Balbo ; cependant Mlle Hartleben, *loc. cit.,* indique à tort qu'il est mort en 1829. C'est aussi par erreur qu'Antoine Youssef Naaman dans *Les lettres d'Egypte de Gustave* Flaubert,

BIFAO 69 (1971), p. 171-189 Michel Dewachter
Le voyage nubien du comte Carlo Vidua (fin février-fin avril 1820).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

II. — LES DATES DU VOYAGE EN ÉGYPTE ET EN NUBIE.

C'est donc, lors du premier voyage que C. Vidua visita l'Egypte et la Nubie [1]. Il débarqua à Alexandrie le 27 Décembre 1819 et ce n'est que le 12 Août 1820 qu'il s'embarqua à Damiette pour la Terre Sainte.

De ce voyage qui dura plus de sept mois, seule la visite de la Basse-Nubie nous intéresse ici ; indiquons cependant, sans entrer dans les détails, les repères chronologiques que nous avons pu tirer de la correspondance de C. Vidua :

— 27 Décembre 1819	:	arrivée à Alexandrie
— 29 Décembre	:	visite d'Aboukir
— 30-31 Décembre	:	C. Vidua est à Rosette où il se procure une embarcation pour se rendre au Caire
— 6 Janvier 1820	:	arrivée au Caire
— 21 Janvier	:	il quitte le Caire pour la Haute-Egypte
— vers le 10 Février	:	il est à Thèbes
— 20 Février	:	arrivée à Assouan [2]
— mi-Mars	:	il est à la seconde cataracte [3].
— vers le 30 Avril	:	il est de retour à Assouan [4]
— 14 Juin	:	C. Vidua est de retour au Caire qu'il a quitté cinq mois plus tôt et après avoir fait une expédition à Cosseir

Paris 1965, p. cxxxi donne la date de 1832, citant d'ailleurs Larousse. C'est aussi cette date de 1832 qui est indiquée dans le dictionnaire publié, à Turin en 1856, sous la direction d'Angelo Fava, sous le titre : *Dizionario universale storico-mitologico-geografico,* p. 2381. Dawson, 162, qui ne connaît pas la publication de Balbo, donne pourtant la bonne date de 1830 car il cite l'*Encyclopaedia Italiana*. Sur la question de la mort de Vidua, outre la p. xlix de la *Vita* on consultera les *Documenti sulla morte di Carlo* Vidua qui sont donnés dans le vol. III de la publication de Balbo.

[1] Ce sont les lettres 30 à 42 du volume II (= p. 157-242) qui se rapportent à ce voyage et non seulement les lettres 34 à 36 *quite unimportant* comme l'indiquait Griffith.

[2] *Lettere...* II, 184 (Lettre n° 35). Nous ne savons pas combien de jours il passa à Assouan mais nous supposons que les préparatifs demandèrent environ une semaine car dans la lettre 34 (cf. p. 178) C. Vidua dit : « ... *cominciai alla fine di febbraio il mio viaggio nella Nubia* ».

[3] *Op. cit.*, 188 (Lettre n° 35).

[4] Cette date est déterminée à partir de l'indication qu'il nous donne dans la lettre 34 : « *e finalmente giunsi di ritorno in Assuan dopo esser stato due mesi ed otto giorni in Nubia* ».

BIFAO 69 (1971), p. 171-189 Michel Dewachter
Le voyage nubien du comte Carlo Vidua (fin février-fin avril 1820).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— 12 Juillet	:	il est rencontré, près du Caire, sur la route de Suez par F. Cailliaud [1] mais cependant le 15 Juillet il écrit du Caire
— 23 Juillet	:	C. Vidua est à Suez
— vers le 3 Août	:	il est de retour au Caire
— 7 Août	:	il quitte le Caire
— 12 Août 1820	:	il s'embarque à Damiette pour la Terre Sainte.

III. — LE VOYAGE NUBIEN.

De son voyage en Egypte, nous ne retiendrons que le passage se rapportant à la ville d'Antinoé, car il nous permet de constater qu'au début de février 1820 (ou au début de juin), la destruction du grand arc de triomphe romain, déjà signalée en 1818-1819 par F. Cailliaud [2] qui attribue cet acte de vandalisme aux Turcs, se poursuivait encore. Rappelons que cet arc avait été vu, encore en parfait état de conservation, par Jomard et les membres de l'Expédition d'Egypte, une vingtaine d'années plus tôt [3]. En effet, Vidua s'exprime ainsi : « *Dans le temps de mon voyage (1820), on travaillait à Antinoë à détruire un très bel arc de triomphe... pour employer les matériaux à agrandir une* rhum factory *établie par M.* Brine... *sur le rivage opposé* » [4]. On ajoutera l'arc de triomphe d'Antinoé et le portique d'Hermopolis à la liste des monuments détruits dans la première moitié du XIX^e^ siècle, que donna — trente ans après celle dressée par J.-F. Champollion — Vivien de Saint-Martin, en 1859 [5].

A Assouan, la *dahabieh* procurée par B. Drovetti et battant pavillon anglais [6]

[1] Voir plus loin.

[2] *Voyage à l'Oasis de Thèbes,* première partie, Paris 1821, p. 98.

[3] *Description de l'Egypte, Antiquités,* IV (texte) p. 218 et IV (planches) pl. 57 et 58. Comme d'après Jomard l'arc de triomphe était en calcaire, il est bien à craindre que ses éléments aient alimenté les fours à chaux. On consultera aussi la longue description de cet arc de triomphe par le Père Sicard ; le Père Vansleb l'avait aussi signalé ; mais c'est surtout le voyageur anonyme italien, qui visita Antinoé en 1589, qui nous en a laissé le récit le plus détaillé (cf. E. Suys, *Un vénitien en Egypte et en Nubie au* XVI^e^ *siècle* dans *Ch.d'E.* 17 (déc. 1933), 52-53). Pour les ruines d'Antinoé voir d'autre part Porter-Moss, *Top. Bib.* IV, 175. Sonnini, qui précéda Jomard d'une vingtaine d'années, nous donne lui aussi un bon témoignage de la destruction de la ville d'Hadrien par les indigènes. Cf. *Voyage dans la Haute et Basse-Egypte,* 1799, III, 48.

[4] *Lettere...* II, 382.

[5] Cf. Leslie Greener, *The Discovery of Egypt,* London 1966, 109, 117.

[6] *Lettere...* II,182-183 « *C'est l'usage ici que lorsqu'un voyageur un peu connu fait un voyage*

BIFAO 69 (1971), p. 171-189 Michel Dewachter
Le voyage nubien du comte Carlo Vidua (fin février-fin avril 1820).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

est abandonnée pour une embarcation plus légère, montée par un équipage de *barbarins*. Le Comte est accompagné de deux *dragomans :* Leonardo [1] et Abdallah [2]. Comme C. Vidua n'a pas tenu de journal [3] pour le voyage d'Egypte et de Nubie, il est difficile de reconstituer les étapes de ce voyage. Les renseignements que nous avons pu réunir proviennent de trois sources. Il s'agit, tout d'abord, de neuf lettres que le comte écrivit du Caire entre le 28 Juin et le 7 Août 1820, donc pratiquement plus de deux mois après la visite des monuments nubiens [4]. D'autres indications sont encore fournies par un *Voyage au Levant* [5] qui fut rédigé par C. Vidua, en français, et qui est en fait un recueil d'informations données à un voyageur anglais ; la date de rédaction de cet opuscule doit être fixée au moment du voyage aux Indes Orientales [6], donc, vers 1827-1828. Enfin, détail inattendu, d'autres précisions peuvent être fournies par les nombreux graffiti que C. Vidua laissa sur les monuments nubiens.

« Entre la première et la seconde ou la Grande cataracte, dans un espace peut-être de 100 milles de Piémont, j'ai visité une vingtaine de temples, sans compter les grottes, les chapelles, les tombeaux, les ruines de villes anciennes... » [7].

dans la Haute-Egypte, et qu'il a une barque à soi, il déploye les couleurs de sa nation. Comme nous autres Italiens malheureusement ne sommes pas reconnus par les Turcs, il nous est nécessaire de nous mettre sous la protection d'une puissance qui soit respectée ; ainsi depuis que je suis en levant, je passe toujours pour English ; *au reste ce pavillon est très-utile pous se faire respecter surtout par les Turcs.*

[1] C'est un grec qui avait été au service de M. Ledoux, Consul de France, avant d'entrer à celui de Vidua ; il était déjà avec le comte avant leur arrivée à Alexandrie, *op. cit.*, 158-159. Signalons que Christophe, 80, sans connaître l'existence des lettres de Vidua, pensait déjà, d'après les inscriptions laissées par les deux hommes, que le *compagnon probable* du Comte à Abou-Simbel était *un certain Leonardo*.

[2] C'est un maltais qui parlait l'arabe et qui avait été engagé parce que Leonardo ne connaissait pas cette langue, cf. *Lettere...* II, 169, 180, 228.

[3] C'est Vidua lui-même qui nous donne cette indication dans une lettre adressée à son père, du Caire, le 28 Juin 1820 : « *Non le farò come altre volte un giornale del mio viaggio, perchè ho veduto troppe cose, e troppo lungo sarebbe riferirle, e troppo nojoso le sarebbe di legger la relazione di un viaggio, che ha durato quasi cinque mesi* ». *Op. cit.*, 172 (Lettre n° 34). Voir aussi la lettre n° 35.

[4] Lettres n°s 34 à 42 = *Op. cit.*, 172-242.

[5] *Ibid.*, 375-388.

[6] Cf. surtout la note de C. Balbo, *ibid.*, 375. Cette date est aussi confirmée par le fait que C. Vidua y cite les trois premiers volumes de texte du *Voyage à Méroé* ... de F. Cailliaud, qui ne parurent qu'en 1826.

[7] *Lettere* ... II, 237 (lettre n° 41).

BIFAO 69 (1971), p. 171-189 Michel Dewachter
Le voyage nubien du comte Carlo Vidua (fin février-fin avril 1820).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les étapes du voyage peuvent être établies comme suit :

Philæ — « *Au dessus de la première cataracte, au dessus d'Assuan, aux limites de l'Egypte et de la Nubie on trouve la petite île de* Philoë *toute remplie de monumens. Là est le grand Temple où l'on croit qu'Osiris fut enterré. On peut dire, qu'il est conservé presque en entier. Ce sont des colonnades, des portiques, des propylées, des sculptures à n'en plus finir. J'y ai fait cinq visites, j'y ai passé des journées entières, et cependant je n'ai pas examiné la dixième partie des peintures qui ornent cet édifice. La même île possède plusieurs autres temples* » [1] ; ou encore : « *Après Thèbes je compte l'île de* Philoë *tout de suite après. C'est un amas de temples et d'édifices superbes. Le plan de* Denon [2] *n'est pas tout à fait exact, mais il suffit pour vous guider. Ses vues sont de la plus grande fidélité* » [3] ; et enfin : « *Non seulement Thèbes, mais* Philæ *et* Abusimbil *méritent un voyage exprès* » [4].

Debod — « Debud *avec ces* (sic) *3 ou 4 portes qui précèdent le temple* » [5].

Qertassi — C. Vidua n'en parle pas mais son nom est gravé sur un mur du kiosque.

Bêt-el-Ouali — C'est encore le nom de C. Vidua, suivi de 1820, inscrit sur une colonne du vestibule qui nous atteste cette étape.

Kalabcha — « Kalaptschi, *magnifique. — observez la quantité d'enceintes, etc., les chapiteaux du grand portique, la cour encombrée d'énormes pièces de colonnes et d'entablements* » [6].

C'est à Kalabcha que nous voudrions situer l'incident que C. Vidua, sans préciser le lieu où cela arriva, rapporte ainsi : « *Un giorno in Nubia mi feci sbarcare, e lasciativi i miei uomini, solo col mio cameriere, e un giovane Egiziano andai a visitare un tempio. Mentre io lo visitava gli abitanti vicini cominciarono a radunarsi ; ed entrati nel tempio dissero al mio Egizio, che assolutamente volevano esigere un grosso Baksis, cioé mancia, ma nel loro senso era una* rançon *o un tributo, una porzione del mio danaro. Io avea trovato una scaletta ed era salito sull'alto del*

[1] *Lettere*... II, 236-237.

[2] Baron Vivant Denon, *Voyage dans la Basse et la Haute-Egypte*... 1802, Atlas pl. 70.

[3] *Voyage au Levant*, = *Lettere*... II, 378.

[4] *Ibid.*, 382.

[5] *Ibid.*, 379 ; sur le plan qu'exécuta l'architecte anglais Charles Laver, une dizaine d'années après le passage de Vidua, on compte trois portes ; cf. Maspero, *Documents sur l'état ancien des monuments* I, 1920, pl. XXXIV.

[6] *Voyage au Levant*, = *Lettere* ... II, 379.

BIFAO 69 (1971), p. 171-189 Michel Dewachter
Le voyage nubien du comte Carlo Vidua (fin février-fin avril 1820).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tempio, e visitavo que' soffitti. Sentendo del rumore mi avvicinai ad un luogo, dove era caduto il soffitto, e vidi abbasso i miei uomini in disputa co' barbari...» [1]. Plus de trois ans après, le voyageur anglais Henry Westcar rappellera cet incident dans son journal à propos de l'avidité des indigènes de Kalabcha : «... *they had stabbed a servant of Count* Vidua *some time before*» [2]. Pour rappeler un peu l'état d'esprit dans lequel les Européens voyageaient en Nubie à cette époque, il nous suffit de mentionner que l'armement du Comte Vidua se composait de : *huit pistolets, un fusil à deux coups, des sabres et d'autres fusils* [3].

Dendour — S'il n'avait laissé son nom gravé plusieurs fois dans le temple, ce serait seulement la remarque insignifiante : «*Le temple de Dendour est petit mais joli*» [4], qui nous indiquerait cette étape.

Gerf Hussein — Qu'il appelle dans une lettre du 6 Août 1820 : «*Gherf essen*» [5] mais qu'il nommera plus tard : *Ghirché* [6], à la suite des autres voyageurs. Pour ce monument Vidua ne note que deux détails : c'est *un temple entièrement coupé à l'intérieur de la montagne,* d'une part et: *il est remarquable par son ancienneté,* d'autre part.

Dakka — «*Le Propylée du temple de* Dakke *paraît avoir été fini hier, il n'y manque pas une seule pierre*» [7] ; et plus loin : «Dakke *est un bijou presqu'entier, comme si on venait de l'achever de hier. Comme il ne pleut jamais dans cette partie de la Nubie, les murs conservent leur blancheur, comme si les matériaux venaient de sortir des carrières*» [8].

Ouadi es Seboua — C'est une simple remarque sur l'*ancienneté* du temple de Seboua faite dans le *Voyage au Levant* qui nous atteste cette visite [9].

[1] *Lettere...* II, 224-225 (lettre n° 39).

[2] H. Westcar, *A journal of a Tour made through Egypt Upper and Lower Nubia on the Nile* (1823-1824), 134. Pour ce carnet de voyage toujours inédit, voir dans ce *BIFAO* LXIX, p. 154, n. 3. J.-J. Rifaud dans son *Tableau de l'Egypte et de la Nubie,* 1830, confirme aux pages 260-261 l'hostilité des indigènes de Kalabcha qu'avait déjà notée, en 1814, Henry Light.

[3] *Lettere...* II, 183 (lettre n° 35).

[4] *Voyage au Levant,* = *Lettere...* II, 379.

[5] *Lettere...* II, 237 (lettre n° 41).

[6] *Voyage au Levant, loc. cit.;* G. Belzoni l'écrit *Gyrché,* cf. *Voyage en Egypte et en Nubie,* Paris 1821, I, 112; J.-L. Burckhardt donne *Gyrshe,* cf. *Travels in Nubia,* London 1819, 107-109 ; dans le journal de Linant de Bellefonds nous trouvons *Gerché,* cf. *Journal d'un voyage en Basse-Nubie de Linant* de Bellefonds in *BSFE* 37-38 (Déc. 1963), 58 ; enfin chez F.-C. Gau nous trouvons *Guirché* ou *Guircheh,* cf. *Antiquités de la Nubie...* 6, 14, pl. 30.

[7] *Lettere...* II, 189-190 (lettre n° 35).

[8] *Voyage au Levant, loc. cit.*

[9] *Loc. cit.*

BIFAO 69 (1971), p. 171-189 Michel Dewachter
Le voyage nubien du comte Carlo Vidua (fin février-fin avril 1820).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Derr — A l'aller il s'arrête à *Derr, la capitale du pays* et rend visite à *Hassan cascev* [1] à qui il montre ses *firmans* et qui le reçoit avec beaucoup d'égards. Ce dernier lui remet même une lettre de recommandation pour un membre de sa famille qui habite près de la seconde cataracte dans le village de *Uadi el Ueliab* [2]. C. Vidua profite de cet arrêt pour échanger ses habits européens contre une grande *galabieh* (*una gran camicia* bleue). Il ne visitera le temple de *Déra,* lui aussi *remarquable par son ancienneté,* qu'à son retour de la seconde cataracte [3].

Ibrim — A *Ebrim* il rend visite au commandant Turc *Mustafà agà* pour qui, il avait une lettre de recommandation donnée par le gouverneur de Haute-Egypte *Acmet bassà* [4]. C. Vidua s'arrêtera encore au *fort d'Ibrim* au retour [5].

Abou-Simbel — Cette étape est, sans conteste pour lui, la partie du voyage la plus importante, et il va rester quatre jours à *Abusimbil.* Notons que dans ses lettres il ne parlera jamais de l'existence du petit temple, bien qu'il l'ait visité, puisque son nom s'y trouve gravé dans la salle à piliers [6]. Mais, donnons-lui la parole car son témoignage, ajouté à celui de F. Henniker [7], montre que deux ans et demi après l'ouverture du grand temple par Belzoni et, un an seulement après les travaux de la mission Salt-Bankes, la masse de sable menaçait toujours d'interdire l'entrée du grand temple.

« *On trouve en Nubie des temples d'une espèce particulière, ce ne sont pas des édifices, mais des excavations. Tout le temple est taillé dans l'intérieur de la montagne.*

[1] Sur l'autorité et les pouvoirs des *Kachefs,* et plus spécialement de celui de Derr, à cette époque, voir Christophe, 218 n. 1.

[2] *Lettere...* II, 179-180 (lettre n° 34), 187 (lettre n° 35).

[3] *Voyage au Levant, loc. cit.*

[4] *Lettere...* II, 179. Cet Achmet Pacha est souvent cité par John Madox, *Excursions in the Holy Land, Egypt, Nubia, Syria* etc..., London 1834. C'est grâce à Drovetti que C. Vidua avait présenté au gouverneur de Haute-Egypte, une recommandation signée par le Pacha lui-même.

[5] *Voyage au Levant, loc. cit.;* R. Caminos, *The Shrines and Rock-inscriptions of Ibrim,* London 1968, ne cite pas la visite de C. Vidua, il ne mentionne pas non plus celle de l'astronome E.J. Cooper en 1821, qui, s'il ne publia pas de vue des ruines d'Ibrim dans son *Egyptian scenery...,* grava pourtant, à l'entrée d'une des chapelles, le même graffito qu'il laissa encore à Abou-Simbel et à la seconde cataracte : E.J. Cooper, 1821.

[6] Pour cette inscription et les deux autres qui rappellent le passage de C. Vidua à Abou-Simbel, voir plus loin.

[7] F. Henniker, *op. cit.,* 161-164. Pour cette question des désensablements successifs de l'entrée du grand temple cf. Christophe. On y ajoutera, pour 1823, le récit de John Madox; voir à ce sujet ce *BIFAO* LXIX, p. 152 n. 2.

BIFAO 69 (1971), p. 171-189 Michel Dewachter
Le voyage nubien du comte Carlo Vidua (fin février-fin avril 1820).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Celui [1] *d'*Abusimbil *est le chef-d'œuvre du genre. En dehors quatre énormes colosses taillés dans le roc paraissent en garder l'entrée ; leur hauteur totale, sans la base qui est cachée dans le sable* [2]*, est d'environ 38 mètres, ou plus de six trabucs de Piémont. L'entrée était fermée par le sable, que le vent y pousse du désert ; je la fis déblayer, j'y entrai avec des lumières : l'intérieur était chaud comme une espèce de four, et j'y trouvai une très-grande salle avec huit piliers, auxquels étaient adossés huit colosses, ensuite une quantité de salles, de chambres, de cabinets, en tout quatorze pièces. Tout est couvert de peintures et de sculptures. Les couleurs quoique dans une espèce de souterrain s'y conservent fraîches après trois mille ans. Mr.* Drovetti *a été le premier* [3] *à voir ce temple en 1816, mais il ne s'y arrêta pas assez pour en faire déblayer l'entrée ;* Belzoni *employé par le consul anglais l'a fait déblayer en 1817 ; mais le vent y pousse toujours le sable, de manière qu'il me fallut aussi y faire travailler. Sur un des colosses de dehors,* Leonardo *mon drogman Grec me grava cette inscription :* « Carlo Vidua Italiano qui venne dalla Laponia. 1820 » [4] ; *elle est courte, mais peu de personnes, je pense, en pourront faire une semblable. Tout compté, ce voyage de la Nubie et par ses ressemblances, et par ses dissemblances, fait le pendant du voyage de Laponie* » [5]. Dans son *Voyage au Levant* il rappellera encore son « désensablement » : « *Lorsque j'y fus* [à Abusimbil], *le sable avait fermé l'entrée, je la fis ouvrir ; et ensuite je laissai quelques uns des miens au dehors par précaution, afin qu'il ne tombât pas dans l'idée de mes Nubiens de me faire la plaisanterie de m'y enfermer* » [6].

Nous avons dit que le Comte ne rédigeait pas de journal de voyage, mais il devait cependant prendre des notes devant certaines scènes, car autrement, comment aurait-il pu dans une lettre adressée du Caire, au chevalier Cesare Saluzzo, plus de quatre mois après avoir quitté Abou-Simbel et après avoir vu plus de

[1] C'est nous qui soulignons, en fonction de ce qui a été dit plus haut.

[2] Ce sont les travaux de Bankes, une année auparavant, qui avaient permis de dégager complètement les jambes du colosse de l'extrême Sud, cf. Christophe, 65 auquel on ajoutera *Narrative of the Life and Adventures of Giovanni* Finati... II, 312-313.

[3] C. Vidua ignore la visite de J.-L. Burckhardt en Mars 1813 et celle de William-John Bankes, F. Barthou et G. Finati en 1815. Il aurait pu connaître la première car les *Travels in Nubia* parurent à Londres en 1819 mais il est bien normal qu'il ignore la seconde puisque le récit de Finati-Bankes ne paraîtra qu'en 1830.

[4] Sur la côté Nord du *némès* du colosse de l'extrême Sud et au-dessus du nom de F. Henniker (cl. CEDAE 10951) ; C. Vidua parle encore de cette inscription dans une autre lettre, Cf. *Lettere*... II, 219 (lettre n° 38).

[5] *Op. cit.*, 190-191 (lettre n° 35).

[6] *Voyage au Levant*, = *Lettere*... II, 380.

BIFAO 69 (1971), p. 171-189 Michel Dewachter
Le voyage nubien du comte Carlo Vidua (fin février-fin avril 1820).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

vingt temples en Nubie, décrire presque avec précision la bataille de Qadesh? : « *Una delle sale è ornata di otto colossi, e vi sono rappresentate le battaglie di Sesostri o d'Osimandia, o di tal altro antico conquistatore, e l'armi, e i cavalli, e i carri, e gli abbigliamenti, e la maniera di combattere, e le fortezze, e la maniera di espugnarle, tutto è dipinto sì al vivo e sì ben conservato, che da quel solo tempio si possono ricavare moltissime notizie sulle arti e sugli usi antichissimi di quella nazione* » [1].

C. Vidua est tellement émerveillé par les chefs-d'œuvre qu'il a sous les yeux, qu'il va pendant quatre jours, vivre pratiquement à l'intérieur du Grand temple : « *Rimasi quattro giorni colà, e quasi sempre dentro visitando ogni cosa a lume di candele; era come un vivere nelle catacombe* » [2].

Faras — Rien dans les lettres ne rappelle cette étape ; *Farras* est simplement indiqué dans le *Voyage au Levant,* sans aucun commentaire [3]. Cependant, comme le nom de C. Vidua a été gravé à l'entrée d'une grotte du Nouvel-Empire, la visite des ruines de Faras est donc bien attestée [4].

La seconde cataracte et ses environs — *Uadi Kalfa.* « *J'arrivai à la seconde cataracte vers la moitié de Mars; ce fut le terme de mon voyage. J'aurais été plus loin s'il eut été possible parceque les monuments continuent du côté de Dongola. Mais la puissance du pacha d'Egypte cesse à la seconde cataracte* [5] *... Il fallut donc penser au retour* ».

Il souffre alors d'*ophtalmie* et ne peut dormir pendant trois jours et trois nuits ; il décide donc de s'arrêter dans le village de *Uadi el Ueliab* [6] car il a une lettre de recommandation pour le kachef.

Rappelons aussi, pour compléter ces renseignements sur le voyage nubien de C. Vidua, que, comme beaucoup d'autres voyageurs de cette époque, il croisa une des innombrables caravanes d'esclaves [7] : « *Un'altra cosa orribile di questo paese è il mercato degli schiavi. Un giorno incontrai nella Nubia una grande carovana di questi*

[1] *Lettere...* II, 204 (lettre n° 36).

[2] *Lettere...* II, *loc. cit.*

[3] *Voyage au Levant, loc. cit.*

[4] Ce renseignement est donné d'après Griffith, *JEA* 11 (1925), 262 n. 3. Pour les deux stèles que C. Vidua trouva à Faras, voir plus loin.

[5] Peu de temps après une expédition militaire allait étendre l'autorité du Pacha sur le reste de la Nubie et le Sennar. Sur cette question, voir dans ce *BIFAO* LXIX, p. 145 n. 15.

[6] *Lettere...* II, 179-180.

[7] Au sujet des *djellabs* — caravaniers qui convoyaient entre le Soudan et l'Egypte les envois d'esclaves —, voir S. Sauneron, *BIFAO* LXVII (1969), 142-145.

BIFAO 69 (1971), p. 171-189 Michel Dewachter
Le voyage nubien du comte Carlo Vidua (fin février-fin avril 1820).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

disgraziati. Li visitai, mi mostrarono diversi ragazzi, e delle giovani donne. Io domandava i prezzi, ed ecco una di quelle donne che si mette a piangere. Non sapevo che fosse. Mi dissero, che temeva d'esser venduta ad un Franco, perchè noi Franchi abbiam costume di prenderle o per farne salciccia, e stufato, di cui siamo molto ghiotti, oppure per metterle sotto il torchio ed estrarne il sugo, di cui ci serviamo per le tinture ed i colori delle stoffe» [1].

D'après ses *Lettres* et son *Voyage au Levant* on ne peut, en fait, retenir avec certitude du voyage nubien de C. Vidua que la visite de Philae, des temples de Kalabcha et de Derr et celle du grand spéos d'Abou-Simbel. Cependant, comme son nom fut souvent gravé sur les monuments, ce qui d'ailleurs irrita fort Gustave Flaubert trente ans plus tard [2], on peut encore ajouter à cette liste : la visite du kiosque de Qertassi, des temples de Bêt el Ouali, de Dendour, de Gerf Hussein, de Dakké, du petit temple d'Abou-Simbel et des ruines de Faras. En effet, le nom de C. Vidua se rencontre une fois à la seconde cataracte sur le rocher d'Abousir [3], une fois à Faras [4], trois fois à Abou-Simbel [5], quatre fois au temple de Dakké [6], trois fois au temple

[1] *Ibid.*, 230 (lettre n° 39).

[2] Voir la lettre adressée à sa mère, depuis Esna, vers le 26 Avril 1850. Pour cette lettre on consultera G. Flaubert, *Correspondance,* éd. du Centenaire, Paris 1922, T. I, p. 316; Marie Weynanta Ronday, *Flaubert en Egypte,* dans *Chron. d'Egypte* IX (Janvier 1930), 72; Christophe, 226 n. 16; Antoine Youssef Naaman, *op. cit.,* 258, (lettre XXV).

[3] J.A. Saint-John, *Egypt and Mohammed Ali,* I, 479 note et Dawson, 162.

[4] Griffith, *loc. cit.*

[5] Aux deux graffiti du grand temple signalés : Christophe, 80, il faut ajouter l'inscription laissée dans le petit temple (cf. Ch. Desroches-Noblecourt et Ch. Kuentz, *Le Petit temple d'Abou-Simbel,* Le Caire 1968, pl. XLVII, sur le siège de la déesse) : C. Vidua *1820*. Signalons aussi que le nom de Leonardo, compagnon de Vidua, se rencontre, en plus de l'exemple du grand temple, donné par Christophe, une fois à Dendour (cl. CEDAE 9046) et une autre fois à Kalabcha (cl. CEDAE 6663).

[6] Pour le plan du temple de Dakké, voir PM VII, 42. Trois inscriptions se trouvent sur le pylône :

a) aile Ouest, côté cour — le nom a été arasé : C V//// 1820.

b) aile Ouest, escalier conduisant au sommet de la tour, avant dernier palier, mur Ouest et à 1 m., 30 du sol. Ici encore le nom a été arasé : [Vidua] 1820.

c) aile Ouest, montant gauche de la porte séparant la chambre de la tour et la terrasse qui surmonte la porte principale. L'inscription a été très soigneusement gravée, en gros caractères, à l'intérieur d'un cadre rectangulaire :
(1) Al. conte. Brusasco.*
(2) ministro piemont. in Russia
(3) di qua salute invia
(4) l'amico suo C. Vidua.
(5) 1820.

* Ce comte doit être Piero Laurella di Brusasco, *Console d'Inghilterra, d'Austria e di sei altre nazioni europee a Beyrout* à qui C.

BIFAO 69 (1971), p. 171-189 Michel Dewachter
Le voyage nubien du comte Carlo Vidua (fin février-fin avril 1820).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Gerf Hussein [1], trois fois au temple de Dendour [2], deux fois au temple de Kalabcha [3] une fois à Bêt el Ouali [4] et une fois au kiosque de Qertassi [5]. Dans ces dix-neuf cas le nom est suivi de l'indication de la date : 1820. Deux exemples à Dendour [6] et deux à Dakké [7] montrent que le nom de Vidua a été arasé ; aucun nom n'a cependant été gravé à la place et il est bien difficile d'attribuer à quelqu'un ce martelage. Remarquons aussi, qu'au petit temple d'Abou-Simbel [8], à Dendour [9], à Kalabcha [10] et au kiosque de Qertassi [11], un autre voyageur italien, F. Casati [12],

Vidua a écrit une lettre, de Damas, le 8 Octobre 1820 ; d'après Balboni I, 266 = *Lettere...* II, 272-273.

[1] Pour le plan de Gerf Hussein, cf. P.M. VII, 32. Deux exemples se trouvent sur les statues de la niche, au Nord de la cour.

a) sur le devanteau d'orfèvrerie que porte la statue du milieu : 1820 Vidua (cl. CEDAE 14277).

b) sur une jambe de la statue de droite [V]idua (cl. CEDAE 11680).

L'autre inscription c) se lit au revers du montant, au Sud de la porte d'entrée : Vidua 1820 (cl. CEDAE 14216).

[2] a) Vidua 1820 Cf. Blackman, *The Temple of Dendûr,* Le Caire 1911, pl. LI.

b) C. [Vidua] 1820 Cf. Blackman, *op. cit.,* pl. XXXIX (sous le bras du roi), (cl. CEDAE 11228).

c) [Vidua] 1820 (cl. CEDAE 11383) montant droit de la porte située dans l'angle Sud-Ouest de la première salle. Pour le plan du temple voir Blackman, *op. cit.,* pl. I — 1.

[3] a) C. Vidua 1820 (cl. CEDAE 1635), cf. H. Gauthier, *Le temple de Kalabchah,* Le Caire 1911, II, pl. XXVIII A.

b) Sur le toit, montant Sud de la porte de la Ouabet : C. Vidua 1820 (cl. CEDAE 1942).

[4] C. Vidua 1820, écrit au crayon et en petits caractères sur la colonne Sud-Est du vestibule. Ce graffito se trouve à 1, 75 m. du sol et à gauche de celui laissé par Naville en 1876 (ou en 1896?). Pour le plan du temple de Bêt el Ouali, cf. P.M. VII, 22.

[5] G. Roeder, *Debod bis Bab Kalabsche,* Le Caire 1911, II, Taf. 55 : C. Vidua 1820 (cl. CEDAE 6141).

[6] Cf. n. 2 b et c.

[7] Cf. p. 181, n. 6 a et b.

[8] Cf. p. 181, n. 5.

[9] Cf. n. 2 c.

[10] Cf. n. 3 a.

[11] Cf. n. 4.

[12] Est-il de la même famille que le major Gaetano Casati (1838-1902) personnage bien connu des africanistes et pour lequel on consultera Balboni II, 408-427 et R. Hill, *A Bibliographical Dictionary of the Sudan,* 2nd. ed. 1967, 96-97. Nous voudrions identifier ce F. Casati — qui laissa encore son nom à l'intérieur du grand temple d'Abou-Simbel, cf. Christophe, 81, — avec d'une part, le Mr. Casati que Th. Young indique comme étant arrivé à Paris à la fin de 1821 «*with a parcel of manuscripts*», *among which Mr.* Champollion *discovered one that considerably resembled in its preamble, the enchorial text of the pillar of Rosetta* (cf. Th. Young, *An account of some recent discoveries in Hieroglyphical literature and Egyptian antiquities,* London 1823, 38, voir également pp. 43, 57, 63) et d'autre part, le propriétaire de deux papyrus : l'un, démotique, que Th. Young a reproduit en 1823 aux pl. 31-32 de ses *Hieroglyphics* sous le nom de *Parisian Manuscript of* Casati — et pour lequel

BIFAO 69 (1971), p. 171-189 Michel Dewachter
Le voyage nubien du comte Carlo Vidua (fin février-fin avril 1820).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a gravé son nom suivi de : 1821 à côté de celui de Vidua qu'il connaissait peut-être?

Signalons encore, parmi les autres exemples très nombreux, le nom de C. Vidua, gravé aux temples de Karnak[1], de Louxor[2] et de Gournah[3], au Ramesseum[4], — où là encore le nom a été arasé — et enfin à Gizeh : à l'entrée de la Grande Pyramide[5] et à l'extérieur de l'entrée supérieure de la seconde pyramide que C. Vidua visita donc, deux ans après son ouverture par G. Belzoni.

IV. — LES MANUSCRITS ET LA COLLECTION DE C. VIDUA.

De ce séjour de plus de deux mois en Basse-Nubie, Carlo Vidua rapporta une collection de plan, des notes, des copies d'inscriptions, des boucliers nubiens en peau de crocodile, des lances nubiennes[6] et deux stèles.

La collection de plans d'architecture nous est attestée tout d'abord par une remarque de C. Vidua : « ... *ma ritrovandomi nel paese il più ricco in monumenti antichi mi sentii risorgere la passione, che altrevolte avevo avuta per l'architettura, onde mi occupai molto in prendere i piani e l'alzato di gran parte di questi tempii*» [7] et aussi par le témoignage de F. Cailliaud qui a vu ces plans, au Caire, le 12 Juillet 1820 : «*Pendant mon séjour au Caire, je vis un voyageur très recommandable M. le comte* Vidua *qui était venu de Laponie en Egypte. Il avait déjà visité les monuments de la Basse Nubie,* levé les

J.-F. Champollion, *Lettre à* M. Dacier, Paris 1822, p. 4 n. 2, nous précise : « ... *ce manuscrit démotique est du nombre des papyrus en diverses langues que la bibliothèque du Roi vient d'acheter de* M. Cazati —, le second, n'est autre que le papyrus n° 5 de la Bibliothèque Nationale de Paris, encore connu sous le nom de *Papyrus* Casati et pour lequel on consultera W. Erichsen, *Der demotische Papyrus Berlin 3116* in *Aegyptus,* 32 (1952), 10 sq.

[1] Porte du premier pylône, embrasure Nord : C. Vidua italiano 1820.

[2] Sur le chapiteau lotiforme d'une colonne de la cour d'Aménophis III, moitié Ouest : Carlo Vidua italiano 1820.

[3] Sanctuaire de la barque, mur Nord, devant la tête du roi : C. [Vidua] 1820 (le nom a été arasé).

[4] C. ///// italiano 1820, sur la face Est du mur Est de la salle hypostyle, moitié Sud, sous la procession des fils de Ramsès II.

[5] G. Goyon, *Les inscriptions et graffiti des voyageurs sur la grande pyramide,* Le Caire 1944, pl. CXIX et p. 140 n. 2. Signalons que le F. Casat[ ] qui grava son nom à côté de celui de Vidua, en 1820, cf. pl. CXVIII, n'est autre que le F. Casati que nous avons signalé plus haut; ce qui fait que C. Vidua et Casati ont pu se rencontrer au Caire à la fin de l'été 1820, avant le 7 Août.

[6] «*Je m'étais accoutumé à porter une de ces lances Africaines dont le travail est singulier; tu les verras, et j'apporterai aussi en Piémont des boucliers faits de peau de crocodile, qui sont d'une dureté extraordinaire*». *Lettere...* II, 188 (lettre n° 35). Pour des objets de même type, on se reportera à Th. Legh, *Narrative of a Journey ...,* 2nd ed. pl. en regard de la p. 202.

[7] *Ibid.,* 205 (lettre n° 36).

BIFAO 69 (1971), p. 171-189 Michel Dewachter
Le voyage nubien du comte Carlo Vidua (fin février-fin avril 1820).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

plans de ces monuments avec le soin le plus scrupuleux [1], *et mis la même exactitude à copier les inscriptions*» [2]. Malheureusement une remarque de C. Balbo [3], nous fait craindre que ces plans, qui n'ont jamais été publiés, aient partagé le sort de la plupart des papiers de C. Vidua qui furent brûlés après sa mort.

Nous connaissons les inscriptions que C. Vidua copia, d'une part par ses lettres et d'autre part par celles qu'il publia [4]. La lettre du 9 Avril 1823, adressée de Turin au marquis Roberto d'Azeglio, nous apprend que sa collection d'inscriptions comprend 150 à 160 inscriptions dont une vingtaine seulement sont latines, les autres étant grecques : « ... *un cencinquanta o censessanta iscrizioni, di cui solo una ventina di Latine, e il resto Greche, e provenienti da ogni parte di Levante, Crimea, Bitinia, Cipro, Atene, Arcipelago, Soria, Nubia, Egitto*» [5]. C'est une autre lettre, toujours adressée au même, mais de *Casale* le 30 Mars 1824, qui nous précise que *trente inscriptions* proviennent de Nubie, qu'elles ont été communiquées à Letronne [6] et que, d'après Peyron, certaines seraient plus correctes dans la copie de C. Vidua que dans celle de F.-C. Gau : « ... *or sur 160 inscriptions je n'en ai qu'une 30ne de Nubiennes. Sur ces 30 quelques unes n'ont pas été données par* Gau, *d'autres selon l'avis de M.* Peyron, *étaient plus correctes dans ma copie que dans celle de M.* Gau ... » [7].

Quant aux antiquités égyptiennes rapportées en Italie par C. Vidua, c'est d'une part au musée de Turin et d'autre part à *Casale Monferrato* qu'il faut les chercher. Dans une lettre adressée du Caire, le 7 Août 1820, au marquis Domenico Balestrino, C. Vidua nous donne lui-même de brèves indications sur le contenu de sa collection : « *Quattro casse contenenti petrificazioni* [8] *ed altri oggetti di curiosità, come due lapidi, qualche libro, qualche piccola antichità Egizia e delle armi degli abitanti dell'interno dell'Africa* [9], *ti saranno consegnate dalla Baracco di Genova...*» [10]. Parmi

[1] C'est nous qui soulignons.

[2] F. Cailliaud, *Voyage à Méroé...*, t. I, p. 267-268.

[3] *Vita di Carlo* Vidua = *Lettere...* I, L : « *Tuttavia poi molte, le più delle carte, furono bruciate; quasi tutte le giovanili, e del primo viaggio;...* ». Signalons que, contrairement à ce que dit Antoine Youssef Naaman, *op. cit.*, p. cxxxi, Cesare Balbo n'a pas publié les *manuscrits* de C. Vidua.

[4] Le titre indiqué par Griffith dans *JEA* 11, (1925), 262, n. 2 n'est pas exact. Il s'agit en fait de : *Inscriptiones antiquæ a comite Carolo* Vidua *in Turcico itinere collectæ*, Lutetiæ Parisiorum, 1826, 1 vol. -8°.

[5] *Lettere...* II, 480-481, 488.

[6] Cf. *infra*, p. 189.

[7] *Ibid.*, 489.

[8] Rappelons que C. Vidua était avec F. Cailliaud quand les deux hommes trouvèrent du bois pétrifié en grande quantité, cf. Cailliaud, *loc. cit.*

[9] Cf. *supra*, p. 183 n. 6.

[10] *Lettere...* II, 241-242.

BIFAO 69 (1971), p. 171-189 Michel Dewachter
Le voyage nubien du comte Carlo Vidua (fin février-fin avril 1820).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cette collection, retenons surtout la mention des deux stèles et ajoutons-y, d'après d'autres lettres, celle de deux papyrus [1].

Les *due lapidi* sont maintenant conservées au Musée de Turin [2] ; il s'agit d'une part, de la stèle 7141 qui est en calcaire et qui mesure 0, 36 m. de hauteur et 0, 28 m. de largeur et d'autre part, de la stèle 7142 qui, elle, est en grès et mesure 0, 40 m. de haut et 0, 23 m. de large ; cette dernière est datée de l'année 692 de notre ère [3]. Ces deux stèles doivent provenir du *Rocher d'Hathor* à Faras, comme le supposait Griffith : « *It is evident that the provenance must be read as Kolasuča* [4], *near Faras, and it would thus seem that VIDUA's tombstones came from the Hathor-rock where there were a church and many graves, unless as seems rather to be the fact, includes the whole of the ancient site under the title Colasucia* » [5].

Signalons d'autre part, qu'une petite collection d'objets égyptiens rapportés en Italie par C. Vidua, est conservée à *Casale Monferrato* à l'Institut Technique [6] avec d'autres pièces qui proviennent des différents voyages du Comte. Cette collection comprend neuf *ouchebti* — dont cinq en bois appartenant à Sethi I et provenant de sa tombe, que C. Vidua visita à peine trois ans après sa découverte par Belzoni —, ainsi que quelques amulettes et scarabées de peu de valeur. Malheureusement, les deux papyrus mentionnés plus haut ne figurent pas dans ce lot.

V. — C. VIDUA ET L'ÉGYPTOLOGIE DU PREMIER QUART DU XIX^{e} SIÈCLE.

1 — La collection Drovetti.

Les lettres de C. Vidua nous apprennent encore que le comte fut en réalité, avec le comte Prospero Balbo et le chevalier Saluzzo, un des principaux responsables de

[1] *Ibid.*, 413, 441.

[2] Nous remercions S. Curto qui nous a indiqué, pour ces deux stèles, le numéro du catalogue et leurs dimensions. Pour la bibliographie de ces deux inscriptions, on se reportera à celle donnée par Gustave Lefebvre (voir note suivante).

[3] Cf. G. Lefebvre, *Recueil des inscriptions grecques-chrétiennes d'Egypte*, Le Caire 1907, inscr. 635 [stèle 7141] et inscr. 636 [stèle 7142] ; *JEA* 11, 262 n. 4-5.

[4] Pour la situation exacte de ce hameau voir F. Ll. Griffith in *Annals... University of Liverpool*, VIII (1921), 2.

[5] *JEA* 11, 262. Pour la provenance de ces deux stèles, voir aussi U. Monneret de Villard, *La Nubia medioevale* I, 197.

[6] A propos de cette collection, signalons l'article, toujours sous presse, de S. Curto, intitulé : *Antichità egizie a Casale Monferrato.*

BIFAO 69 (1971), p. 171-189 Michel Dewachter
Le voyage nubien du comte Carlo Vidua (fin février-fin avril 1820).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'achat de la collection Drovetti par le roi de Sardaigne, collection qui échappa ainsi au Musée Français. Lorsque C. Vidua arriva au Caire, le plus gros de la collection avait déjà quitté Alexandrie et se trouvait à Livourne. L'action du comte C. Vidua, dans cette affaire, fut double ; en effet, il intervint directement auprès de son ami et compatriote, le chevalier Bernardin Drovetti [1] et il eut aussi un rôle diplomatique [2].

Pour rappeler l'importance, pour l'époque, de cette collection d'antiquités égyptiennes, citons les propos de Jomard dans un numéro du *Moniteur* du mois de Novembre 1821, reproduits par C. Vidua dans une lettre adressée à son père, de Nîmes, le 30 décembre 1821 : « ... *On ne lui est pas moins redevable* [il s'agit de Drovetti] *pour la grande collection qu'il a rassemblée depuis douze ans dans l'intention de la céder au Musée Français ; mais* nous sommes menacés de perdre *cette riche galerie, où l'on compte cent-quarante statues en granit, porphyre, basalte, et autres pierres dures, quatre-vingt manuscrits, deux-cents bronzes, trois mille médailles d'or ou d'argent, enfin six mille morceaux qui intéressent l'histoire des arts, des rites, et des mœurs des anciens. Dans le nombre est une statue colossale en granit poli d'un beau travail, et de seize pieds de proportion* » [3].

C'est la lettre adressée du Caire au chevalier Cesare Saluzzo, le 15 Juillet 1820, qui montre combien le comte C. Vidua avait compris, dès le début, l'importance de cette collection et comment il allait s'employer à la faire acquérir pour le Piémont [4]. En conclusion de cette affaire, citons C. Vidua lui-même : « ... *C'est lui* [Drovetti] *qui avait fait cette superbe collection d'antiquités égyptiennes supérieure par le nombre et la rareté des pièces à tout ce qu'on a dans ce genre à Londres et à Paris, collection dont j'ai eu le bonheur de procurer l'acquisition à mon pays, et qu'a* (sic) *été achetée par le Roi de Sardaigne* » [5].

[1] Comme C. Vidua nous l'apprend lui-même, c'est à cause de cette *affaire* qu'il resta près de deux mois au Caire, auprès de Drovetti, à son retour de Nubie. Après son départ d'Egypte, il resta en correspondance régulière avec lui ; cf. *Lettere*... II, 199, 239-241, 423, 474. On consultera aussi G. Marro, *Il casalese conte Carlo Vidua e le sue relazioni con B. Drovetti, « Alexandria »* — Alessandria, 1935 — XIII et d'autres articles du même auteur, dont on trouvera la liste dans G. Marro, *Il Corpo Epistolare di Bernardino Drovetti*, Roma 1940, vol. I, 478-479.

[2] *Lettere*... II, 197-199, 297-301, 448-454 et surtout la lettre adressée à Drovetti de Turin le 19 Octobre 1822, dans laquelle C. Vidua lui annonce : « *L'affare è passato ieri al consiglio di conferenza de' ministri*... », p. 461-463.

[3] *Ibid.*, 434-435

[4] *Ibid.*, 197-202.

[5] *Voyage au Levant*, = *Lettere*... II, 384.

BIFAO 69 (1971), p. 171-189 Michel Dewachter
Le voyage nubien du comte Carlo Vidua (fin février-fin avril 1820).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2 — Les connaissances de C. Vidua sur la Nubie.

Ce qui différencie C. Vidua de la plupart des voyageurs de cette époque, c'est l'étendue de son information ; on peut dire qu'il a pratiquement tout lu et c'est, muni du *Voyage d'Egypte et de Nubie* de F.-L. Norden, qu'il pénètre en Nubie [1]. A la différence des comtes Kossakowsky, Bardi et Montalvi qui, comme lui, offrirent leurs services à J.-F. Champollion pour l'expédition franco-toscane, puis se retirèrent [2], C. Vidua était en fait le seul — par sa connaissance de l'Egypte moderne — qui fût préparé à cette expédition ; s'il n'avait pas entrepris à cette époque son voyage en Amérique du Nord, il aurait sûrement joué un rôle de premier plan aux côtés de Champollion et de Rosellini.

Ce sont les livres qu'il conseille dans son *Voyage au Levant* qui nous font surtout connaître son information sur la Nubie. En déplorant que les savants français n'aient pas dépassé Philae, C. Vidua cite la *Description de l'Egypte* [3], Denon [4] dont *la narration est fort amusante et les vues inimitables,* Hamilton [5] qui est *sec mais savant et exact.* Il trouve Richard Pococke [6] mauvais dessinateur mais savant et fidèle. Sonnini [7] et Savary [8] ne sont pour lui d'aucune utilité. Quant à Volney [9] il n'est allé que dans la Basse-

[1] *Ibid.,* 385.

[2] H. Hartleben, *Champollion — Lettres et journaux,* Paris 1902, I, 393 ; II, V, et *Champollion — Sein Leben und sein Werk,* Berlin 1906, I, 520 ; II, 59. G. Gabrieli, *Ippolito* Rosellini *e il suo giornale della spedizione letteraria toscana in Egitto negli anni 1828-1829,* Milano 1925, p. XIX.

[3] *Lettere...* II, 384.

[4] *Ibid.,* 385 ; Vivant Denon, *Voyage dans la Basse et la Haute-Egypte, pendant les campagnes du Général Bonaparte,* 1802 ; cf. Carré I, 120-143.

[5] *Ibid.,* 385, 488 ; Hamilton, *Remarks on several parts of Turkey. — Part* I, *Aegyptiaca, or some account of the ancient and modern state of Egypt, as obtained in the years 1801 and 1802,* London 1809. Rappelons que le révérend Dr. William Hamilton ne dépassa pas Debod.

[6] *Ibid.,* 385, 488 ; R. Pococke, *Voyage dans l'Egypte, l'Arabie, la Palestine, la Syrie, la Grèce, la Thrace, etc. ...* Paris 1772-1773 ; la première édition anglaise est de 1743-1745.

[7] Il s'agit du *Voyage dans la Haute et la Basse-Egypte* publié en 1799 par le naturaliste lorrain Sonnini de Manoncour (1751-1812) qui n'a pas dépassé Louxor. Cf. Carré I, 108-115.

[8] Le Breton Claude Etienne Savary qui visita l'Egypte en 1777-79 et qui publia en 1786 ses *Lettres sur l'Egypte.* Il n'aurait, d'après Sonnini et Volney, même pas visité la Haute-Egypte. Cf. Carré I, 80-104.

[9] Son *Voyage en Egypte et Syrie* s'occupe fort peu d'antiquités égyptiennes ; il n'est pas allé au-delà des pyramides. Cf. Carré I, 79-116.

BIFAO 69 (1971), p. 171-189 Michel Dewachter
Le voyage nubien du comte Carlo Vidua (fin février-fin avril 1820).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Egypte. Il cite les courtes relations de Th. Legh[1] et du capitaine H. Light[2] et indique Burckhardt pour tout ce qui se rapporte aux mœurs[3]. Il connaît bien l'ouvrage de F.-C. Gau[4] ainsi que la relation de Waddington et Hanbury[5]. Enfin, il cite le récit d'un français, Mr. Cailliaud[6], *bon observateur, homme point savant, mais appliqué et actif, dessinant passablement,* sans rappeler qu'il a rencontré le Nantais en 1820. Ajoutons que C. Vidua avait lu aussi Belzoni[7], Richardson[8] et connaissait la carte de J.B. d'Anville[9].

* * *

Nous espérons avoir montré par ces quelques lignes, que le comte Carlo Vidua, *un des voyageurs scientifiques les plus intrépides de tous les temps*[10], méritait, par sa personnalité, de sortir de l'oubli dans lequel il était tombé. Des recherches ultérieures, à *Casale Monferrato* surtout, permettront peut-être de retrouver d'une part, les deux papyrus que C. Vidua rapporta de son voyage en Egypte mais aussi d'autre part, ses dessins des monuments nubiens car, rappelons le, ils sont à classer parmi les premiers relevés de la Basse-Nubie. Certes Vidua a été devancé ; d'abord en 1819 par l'expédition Salt-Bankes qui, au retour de la seconde cataracte, visita la plupart des sites[11] et, à la même époque, par les architectes Jean-Nicolas

[1] *Ibid.*, 385; Th. Legh, *Narrative of a journey in Egypt and the country beyond the cataract,* London 1816. Th. Legh ne dépassa pas Ibrim.

[2] *Ibid.*, 385, 488 ; H. Light, *Travels in Egypt, Nubia, Holy Land, Mount Lebanon and Cyprus in the year 1814*, London 1818 ; Light lui aussi s'arrêta à Ibrim.

[3] *Ibid.*, 386 ; J.-L. Burckhardt, *Travels in Nubia,* London 1819.

[4] *Ibid.*, 386, 434, 489 ; F.-C. Gau, *Antiquités de la Nubie...,* Paris 1821-23.

[5] *Ibid.*, 386 ; G. Waddington-B. Hanbury, *Journal of a Visit to some parts of Ethiopia,* London 1822.

[6] *Ibid.*, 386 ; F. Cailliaud, *Voyage à Méroé...,* 4 vol. de texte et un atlas de 150 pl. en 2 vol., Paris 1823-1827. C. Vidua ne cite que trois volumes et un atlas.

[7] *Lettere...* II, 379 ; G. Belzoni, *Narrative of the Operations and Recent Discoveries... in Egypt and Nubia,* London 1820 ou G. Belzoni, *Voyage en Egypte et en Nubie,* Paris 1821.

[8] *Ibid.*, 377 ; Dr. Richardson, *Travels along the Mediterranean..., with the Earl of* Belmore, 2 Vol., London 1822.

[9] *Lettere...* II, 179. La carte du géographe J.-B. d'Anville date de 1766, cf. Carré I, 74-75.

[10] C'était déjà l'avis de H. Hartleben dans *Champollion — Lettres et journaux* I, 393.

[11] Nous ne citons, ici, que ceux qui firent des relevés, dressèrent des plans, et non les voyageurs qui ne nous laissèrent que des notes. Pour cette expédition qui constitua aussi une collection des plantes de Nubie, plus tard envoyée à Londres par H. Salt, voir Halls, *The life and correspondence of Henry* Salt..., London 1834, Vol. II, 122, 165. Les relevés de William-John Bankes, M. Beechey, M. Ricci et de M. Linant sont inédits, cf. Christophe, 223, n. 25; voir aussi, bien que cela ne concerne pas précisément cette expédition, Macadam, *Gleanings from the Bankes Mss.,* in

BIFAO 69 (1971), p. 171-189 Michel Dewachter
Le voyage nubien du comte Carlo Vidua (fin février-fin avril 1820).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Huyot [1], F.-C. Gau et Sir Charles Barry [2]. Tous ces relevés [3], pour la plupart inédits, sont surtout intéressants parce qu'ils précèdent les deux grandes expéditions [4] qui devaient faire connaître les monuments de la Basse-Nubie — celle dirigée par J.-F. Champollion et H. Rosellini en 1828-29 et l'expédition prussienne de C.-R. Lepsius en 1843-44 — et qu'ils constituent, en fait, notre première documentation sur cette région.

Addition.

A propos des inscriptions copiées par C. Vidua, précisons qu'en définitive, il n'en publia que deux provenant d'Egypte (Antinoé et Apollonopolis Parva) et quatre seulement parmi les trente relevées en Nubie ; une avait déjà été donnée par Gau, la seconde est latine et provient du pylône de Dakké, enfin les deux autres sont les deux stèles grecques provenant de Colasucia [5].

JEA 32 (1946), 57-64, Pl. VII à XI.

[1] Les nombreux documents qu'il rapporta sont demeurés inédits, sauf une vue générale des monuments d'Abou-Simbel reproduite par Gau, cf. *Antiquités de la Nubie...*, pl. 57, p. 11, une aquarelle du petit temple d'Aménophis III à Eléphantine, cf. L. Borchardt, *Tempel mit Umgang,* 1938, fig. 28 (qui la donne comme étant de Nestor L'Hôte) et J. Leclant, Le *Voyage de* J.-N. Huyot *en Egypte* (*1818-1819*) *et les manuscrits de Nestor* Lhote, dans *BSFE,* 32, (Déc. 1961), fig. 1, un croquis des tombes de Toshkeh, publié par W.K. Simpson en 1963 et 5 dessins reproduits, la même année, dans J. Vandier d'Abbadie, *Nestor* L'Hôte (*1804-1842*), aux pl. XLIII-1, XLIV et XLV. Pour les relevés de J.-N. Huyot qui sont conservés à Paris à la Bibliothèque Nationale, voir l'article de J. Leclant précédemment cité aux pages 35-42, puisque c'est lui qui les a identifiés.

[2] Ses manuscrits inédits sont déposés au Griffith Institute à Oxford.

[3] Dont le principal intérêt est qu'ils nous ont très souvent préservé des fragments d'inscriptions et même des monuments entiers qui ont disparu par la suite, cf. *supra,* p. 174.

[4] Nous n'oublions pas l'expédition de 1831 conduite par l'anglais Robert Hay, mais nous n'en tenons pas compte car la plupart des documents qu'elle rapporta demeurent inédits. Sur cette expédition, voir Christophe, 97-100.

[5] Les inscriptions provenant d'Egypte figurent au chap. V de l'ouvrage de C. Vidua ; quant à celles qui furent copiées en Nubie, elles sont données au chap. VI. On consultera à ce sujet Letronne, *Analyse critique du recueil d'inscriptions de M. le comte de* Vidua, Paris 1828 (= *Œuvres choisies* (éd. E. Fagnan), 3e série, *Arch. et phil.,* Paris 1883, vol. I, p. 252-289). Letronne nous apprend encore que C. Vidua avait apporté en Egypte, l'ouvrage du Rév. Dr. W. Hamilton. Signalons enfin, que c'est par erreur que G. Lefebvre, *op. cit.,* p. xxv, indique que la stèle 7142 de Turin (=inscr. 636), datée de l'année 692, provient de *Philae ;* par contre à la p. 121, il donne la bonne provenance : *Colasucia.* Pour d'autres informations sur C. Vidua, on consultera la bibliographie donnée par A. Tallone dans l'article *Vidua* de l'*Encyclopaedia Italiana.*

BIFAO 69 (1971), p. 171-189 Michel Dewachter
Le voyage nubien du comte Carlo Vidua (fin février-fin avril 1820).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net